

UN PROJET DE RECHERCHES PRATIQUES

SUR LE TROCAS

Ce projet, réalisé par l'Institut Français d'Océanie à Nouméa, intéresse les territoires qui envisagent de développer la pêche et l'exploitation industrielle du trocas. Il est décrit dans le présent article par

Louis DEVAMBEZ *

* * *

La pêche du trocas est une industrie importante dans plusieurs territoires du Pacifique Sud et les récentes enquêtes de M. H. van Pel, technicien chargé des pêches à la Commission du Pacifique Sud, semblent indiquer la possibilité d'introduire ce mollusque dans certains territoires où il n'existe pas encore.

Il est donc du plus haut intérêt de connaître de façon précise les moeurs et la vie du trocas. Ces connaissances permettront de déterminer les mesures de protection nécessaires pour assurer la continuité de l'industrie en prévenant l'épuisement des stocks naturels. Elles permettront également d'effectuer des transplantations efficaces et peut-être d'enrichir certains lagons qui ne possèdent à l'heure actuelle aucune industrie nacrifère.

L'Institut Français d'Océanie se penche actuellement sur les divers problèmes posés par le trocas en Nouvelle-Calédonie et l'un des Océanographes de cette institution, M. R. Gail, a commencé depuis déjà quelques mois la mise en oeuvre d'un projet de recherches qui s'étendra selon toute probabilité sur une période d'environ trois ans.

Ce programme de recherches comprend deux parties:

- des recherches sur la biologie du trocas
- l'étude de la pêche du trocas sous tous ses aspects

RECHERCHES BIOLOGIQUES

Cette partie du programme portera essentiellement sur la répartition, la croissance et la reproduction du trocas, ainsi que sur l'influence exercée par le milieu où il vit.

* Assistant du Service des Pêches de la Commission du Pacifique Sud.



Ces études seront faites sur le récif barrière qui entoure la Nouvelle-Calédonie d'une ceinture presque continue.

Quelques expériences ont déjà été faites en vue de déterminer la vitesse de croissance du trocas. Le procédé qui a donné jusqu'ici les résultats les plus spectaculaires est

Cette expérience permettra de déterminer le taux de croissance du trocas: les trocas vivants sont marqués à l'aide d'un rivet de cuivre inséré dans une ouverture percée au bord de la coquille. A l'intérieur, le rivet se recouvre rapidement d'une couche de nacre, mais il reste parfaitement visible à l'extérieur. le marquage au moyen d'un petit rivet, placé près de l'ouverture de la coquille. Le trocas ne semble pas souffrir de cette opération et le rivet, qui reste bien apparent à l'extérieur, est rapidement recouvert d'une couche nacrée à l'intérieur de la coquille. Le trocas continue à agrandir son abri et l'on peut ainsi déterminer avec suffisamment de précision la croissance de la coquille pendant une période déterminée.

ETUDE DE LA PECHE

La pêche intensive à laquelle est soumise le trocas a une influence considérable sur l'état des stocks. Cette pêche qui se pratiquait à l'origine à pied, à marée basse, exige maintenant des plongeurs entraînés et les quantités de trocas récoltées sont beaucoup moins importantes qu'autrefois.

L'étude couvrira entre autres les régions de pêche, l'armement, la production, la transformation de la nacre brute en boutons et le marché de la nacre dans le Pacifique et dans le monde.

o
o o

Des études ont été faites sur le trocas en Nouvelle-Calédonie par J. Risbec en 1930 et plus récemment par R. Catala. Ceux deux auteurs s'accordent à dire que des recherches plus approfondies sont nécessaires.

Le travail conduit par l'Institut Français d'Océanie devrait permettre d'apporter une nouvelle contribution à la connaissance du trocas, non seulement dans les eaux calédoniennes, mais aussi, en tenant compte des conditions différentes, dans le Pacifique en général. Il est certain que

ces recherches présentent un intérêt régional considérable. Des travaux du même ordre sont par ailleurs entrepris aux Iles Palau par un océanographe américain, M. John A. McGowan. Une liaison étroite sera maintenue entre les deux chercheurs et les résultats obtenus de part et d'autre se compléteront. Nous espérons tenir nos lecteurs au courant de ce second projet de recherches.

La pêche du trocas est pratiquée de façon plus ou moins intensive en Nouvelle-Guinée, aux Iles Salomon, aux Nouvelles-Hébrides, en Nouvelle-Calédonie, à Fidji et dans le Territoire sous tutelle des Iles du Pacifique, pour ne mentionner que les secteurs compris dans la zone territoriale de la Commission du Pacifique Sud. Sans avoir la même valeur marchande que l'huile de palme, le trocas n'est pas moins un précieux article d'exportation et contribue de façon notable à l'économie de plusieurs territoires du Pacifique Sud.

Du point de vue social, le rôle du trocas est important: sa pêche est surtout pratiquée par les populations autochtones, auxquelles cette activité procure des revenus intéressants. Un point tout aussi important est le fait que cette industrie tend à combattre l'émigration vers les zones urbaines et conserve, pour des populations entières, les traditions et les métiers de la mer, malheureusement perdus dans de trop nombreuses régions.

LA COMMISSION DU PACIFIQUE SUD S'ADJOINT UN ENTOMOPATHOLOGISTE

M. Paul Surany, entomopathologiste appartenant jusqu'ici aux services de recherches scientifiques de l'Etat d'Illinois, aux Etats-Unis, a été chargé par la Commission du Pacifique Sud d'une étude des maladies du rhinocéros du cocotier (Oryctes rhinoceros) dans le Sud-Est asiatique et en Afrique orientale.

Ce projet, financé par une subvention de la Fondation Rockefeller, s'intègre dans le programme entrepris par la Commission dans le but de rechercher les moyens de lutte contre le rhinocéros du cocotier dans les îles du Pacifique. D'ores et déjà M. Surany a pris contact, aux Etats-Unis, au Canada et à Hawaï, avec les institutions de recherches s'intéressant à cette branche relativement nouvelle de la lutte contre les insectes nuisibles. Il s'est ensuite rendu à Fidji et aux Samoa occidentales où il a rencontré ceux de ses collègues qui, dans les territoires, s'occupent activement de la lutte contre Oryctes rhinoceros.

Arrivé à Nouméa en décembre dernier, M. Surany met actuellement au point l'organisation de sa mission dans le Sud-Est asiatique, qui doit débiter en février.